



Omar Victor Diop

BIOGRAPHIE

Né en 1980, Dakar, Sénégal
Vit et travaille à Dakar.

Omar Victor Diop développe un intérêt pour la photographie dès son plus jeune âge. Enfant, il est nourri par les chefs-d'œuvre de la littérature Afro-Caribéenne, et par des personnages tels que « Ségou » de l'auteur Maryse Condé, qui passent de l'état « d'étranger » à celui de « notable » dans une société donnée. Omar Victor Diop considère ce parcours comme étant représentatif du sien, un parcours au cours duquel il s'est retrouvé du côté des minorités qui doivent prendre exemple sur des modèles d'adaptation à des contextes différents et de nouvelles manières d'être.

Diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Paris, il travaille d'abord à la British American Tobacco Afrique. Cependant il met fin à une carrière en communication d'entreprise pour se consacrer pleinement à sa carrière d'artiste, et connaît un grand succès aux Rencontres de Bamako, biennale de la photographie africaine en 2011.

Omar Victor Diop se distingue par une œuvre qui combine les arts plastiques, la mode et le portrait photographique. Il affectionne particulièrement le mélange de la photographie avec d'autres formes artistiques, entre autres la création textile, le stylisme et l'écriture créative pour donner vie à son inspiration. Pour lui, l'art est le seul dialogue qui ne cessera jamais, un dialogue qui s'inspire constamment de ceux qui redéfinissent et choisissent leur vie future, convaincus que c'est la seule manière de sortir de l'ordinaire et de laisser une véritable empreinte sur les hommes.

Dans sa première série intitulée Futur du beau, Omar Victor Diop détourne les biens de consommation et les déchets afin d'en vêtir ses modèles tout en questionnant les standards de beauté et d'élégance. S'ensuit la série Studio des Vanités en 2013, qui dresse le portrait d'une génération africaine créative, ambitieuse et urbaine. Il capture le style de vie et la diversité des sociétés modernes africaines. Il s'inspire alors des grands photographes africains historiques, Mama Casset, Seydou Keïta, Malick Sidibé, ainsi que le célèbre créateur Jean-Paul Goude. Dès 2014, avec Diaspora, Omar Victor Diop se met en scène en jouant des portraits de notables africains ayant marqué l'histoire. Cette série marque le début d'une consécration internationale. La série Liberty (2017) évoque et juxtapose des moments marquants de protestations Noires, événements certes distincts dans le temps, la géographie ou l'ampleur, mais que le photographe replace dans une chronologie commune, celle d'une quête de liberté trop souvent bafouée. Ces représentations sont un hommage à ceux qui aspirent à la liberté et à la dignité.

L'œuvre d'Omar Victor Diop fait le lien entre l'histoire et la modernité des sociétés africaines, que ce soit en sublimant leurs styles de vie ou en colorant l'image qu'elles se font d'elles-mêmes : « Cela fait exactement dix ans que j'ai saisi un appareil photo avec l'intention de montrer la lutte de mon peuple, ses moments de fierté, son altruisme, son incroyable diversité et sa capacité d'adaptation »

Dans sa prochaine série, Allegoria, le jeune photographe sénégalais débute un nouveau chapitre qui aborde la question de l'environnement et l'importance des défis climatiques que rencontre le continent africain. En 15 photographies allégoriques, l'artiste incarne l'humanité devant protéger la vie ; l'humanité environnée d'espèces florales et animales bientôt disparues ; l'humanité encore soucieuse de ne pas voir la biodiversité uniquement visible dans les manuels d'histoire naturelle.

EXPOSITIONS (SELECTION)

2021

Saraaba, Galerie Le Manège – Institut Français du Sénégal (commissaires d'exposition: Omar Victor Diop et Olivia Marsaud), Dakar

Heritage, Galerie MAGNIN-A, Paris

2020

Alpha Crucis, Musée Astrup Fearnley, Oslo, Norvège (curateur: André Magnin)

Les Vagamondes, La filature, Mulhouse, France

Radical Revisionists : Contemporary African Artists Confronting Past and Present,

Moody Center for the Arts, Houston, Texas, Etats-Unis

Now Look Here, The African Art of Appearance, Asterweg 17, Amsterdam, Pays-Bas

Kyotographie, Tokyo, Japon

Liberty : Chronologie Universelle de la Protestation Noire, La Criée, Marseille, France

2020 - 2019

Posing Beauty (curateur: Deborah Willis)

Delaware Art Museum, Etats-Unis; Fort Wayne Museum of Art, Indiana, Etats-Unis;

Flint Institute for the Arts, Michigan, Etats-Unis; New Jersey State Museum, New Jersey, Etats-Unis

2019

Jeux de balles, jeux de ballons. Musée de Tessé, Le Mans, France (curateur: Philippe Piguet)

Fashioning black identity, Africa and the African diaspora, Monash Gallery of Art, Melbourne, Australie

2019-2015

Making Africa, A Continent of Contemporary Design, exposition itinérante (curateur: Amélie Klein, consulting curator: Okwui Enwezor)

Vitra Design Museum, Weil am Rhein, Allemagne; Guggenheim Bilbao, Bilbao, Espagne;

CCCB Barcelona, Barcelona, Espagne; Kunsthal Rotterdam, Rotterdam, Pays-Bas; High

Museum of Art, Atlanta, Géorgie; Albuquerque Museum, Albuquerque, New Mexico;

Blanton Museum of Art, Austin, Texas, Etats-Unis

2018

Géricaults shipwreck revisited, On Refugees and Migrants, Goethe-Zentrum, Bakou, Azerbaïdjan

Daegu Photo Biennale, Role-playing - Rewriting Mythologies, Daegu, Corée du Sud

Omar Victor Diop - LIBERTY / DIASPORA, Autograph, Londres, Angleterre

Ex Africa, CCBB, Brésil

ReSignifications

> The Cooper Gallery, Ethelbert Cooper Gallery of African & African American Art, Hutchins Center, Harvard University, Cambridge, Etats-Unis

> Palermo University, in collaboration with New York University, for Manifesta Event A Queen Within: Adorned Archetypes, Etats-Unis

Visual Arts Biennial of Mercosul, Santander Cultural, Porto Alegre, Brésil

Nous sommes Foot, Mucem, Marseille, France (curateurs: Florent Molle, Gilles Perez)

Africa Africa, Exploring the Now of African design and photography, Palazzo Litta

Corso Magenta, Milan, Italie

African Passions, Cadaval Palace, Evora, Portugal (curateur: André Magnin)

Go Figure, Pizzuti Collection, Columbus, Etats-Unis

2017

African Print Fashion Now, Fowler Museum at UCLA, Los Angeles, Etats-Unis
 Omar Victor Diop, Project Diaspora, SCAD FASH Museum of Fashion + Film, Atlanta, Etats-Unis

Art/Afrique : le nouvel atelier _ The Insiders : a selection of works (1989 to 2009) from the Jean Pigozzi collection of contemporary African Art, Fondation Louis Vuitton, Paris, France (curateurs: Suzanne Pagé, Angeline Scherf, Ludovic Delalande, conseiller scientifique: André Magnin)

Trésors de l'islam en Afrique, Institut du monde arabe, Paris, France (curateur: Nala Aloudat)

African Print Fashion Now, Museum of Art and Designs, New York, Etats-Unis

2016

Us is them, Pizzuti Collection, Urban Institute for Contemporary Arts, Grand Rapids, Michigan, Etats-Unis

I See Myself in You, Exhibition, Brooklyn Museum, New York, Etats-Unis

Framing Beauty, Grunwald Gallery of Art, Indiana University, Etats-Unis

Jacques Chirac et le dialogue des cultures, Musée du Quai Branly, Paris, France (curateur: Jean-Jacques Aillaon)

African Portraits: Omar Victor Diop, Seydou Keïta, Aida Muluneh, Malick Sidibé & J.D.

'Okhaï Ojeikere, HackelBury Gallery, Londres, Royaume-Uni

Africa Reframed, Oksnehallen, Copenhague, Danemark

2015

Young, Gifted and Black, Goodman Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud

Us is them, Pizzuti Collection, Columbus, Ohio, Etats-Unis

Resignifications, Villa La Pietra, Florence, Italie

Folk Art Africain, Bordeaux, France (curateur: Claire Jacquet)

Rencontres Internationales de la Photographie, Arles, France

Africa, Louisiana, Musée d'art moderne du Danemark, Humlebaek, Danemark

2014

Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar, Dak'Art, Senegal

Exposition Solo, Le Studio des Vanités, Allianz Franceza de Màlaga, Màlaga Exposition solo « Omar Victor Diop, Photographies », série Le Studio des Vanités, Maison de l'Afrique, Paris, France

2012

Dak'Art, Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar, Sénégal

2011

Biennale de la Photographie Africaine de Bamako, Mali

COLLECTIONS PUBLIQUES

Brooklyn Museum, New-York, Etats-Unis

Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, Etats-

Unis High Museum of Art, Atlanta, Etats-Unis

Frac Aquitaine, Bordeaux, France

Tang Museum at Skidmore College, Etats-Unis

Vitra Design Museum, Allemagne

Block Museum of Art, Northwestern University, Illinois, Etats-Unis

Collection Fondation Louis Vuitton, Paris, France



Alpha Crucis, Astrup Fearnley Museet, 2020



Radical Revisionists: Contemporary African Artists Confronting Past and Present, Moody Art Center, 2020,

• ARTS

Photographie : à Dakar, dans le Studio des vanités d'Omar Victor Diop

L'artiste sénégalais, star montante prisée des collectionneurs et auteur de l'affiche de la saison Africa2020, nous a ouvert sa maison, lieu de ses créations.

Par Olivier Herviaux (Dakar, envoyé spécial)

Publié le 20 mars 2021 à 08h00 • Lecture 6 min.



Omar Victor Diop, chez lui, à Dakar, au Studio des vanités, le 3 mars 2021. « LE MONDE »

Une bâtisse avec une façade à moucharabihs presque anodine aux Almadies, quartier résidentiel de Dakar, tout à l'ouest de la presqu'île du Cap-Vert. C'est ici que vit l'un des photographes les plus prometteurs de sa génération et star montante de son art à seulement 41 ans : Omar Victor Diop. Et c'est là qu'il travaille, seul, dans son Studio des vanités.

Une fois dans la maison, le sentiment de banalité s'estompe immédiatement : un espace ouvert de 150 m², organisé autour d'un immense puits de lumière zénithale, avec un petit impluvium pour favoriser une circulation d'air frais. Palmiers, bananiers, oiseaux de paradis et arbres du voyageur y vivent très bien. Car le photographe est aussi jardinier et a la main verte : sur le toit terrasse, l'artiste cultive aromates, tomates, fraises, grenades, mandarines, pamplemousses, citrons, courgettes, potimarrons et goyaves.



« Kraft », série « Le Futur du beau », d'Omar Victor Diop, 2011. COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS

« Le chantier a duré près de deux ans. Je suis parti voir des architectes à Dakar avec des plans assez précis. Très peu de choses ont été changées. Cette maison marque mon ancrage au Sénégal. Car c'est un privilège de pouvoir vivre de mon art et de ne pas vivre dans l'exil de l'artiste africain comme la génération précédente », précise Omar Victor Diop.

Dans une autre vie, l'artiste travaillait comme cadre dans une multinationale après un master de gestion obtenu à Dakar puis un autre en gestion de projets à l'ESCP de Paris. Dernier enfant d'une fratrie de six (trois filles et trois garçons, dans l'ordre, même père, même mère), ses responsabilités ne lui laissent que peu de temps libre. Le week-end, il s'amuse à la photographie, son violon d'Ingres.

« Une proposition narrative de la réalité africaine »

Pensant que ce monde ne lui est pas accessible en tant que professionnel, lui qui n'a pas suivi une formation initiale en école d'art, il poste sans conviction ses photos sur son profil Facebook. Mais c'est compter sans l'insistance d'un ami qui lui fait comprendre que son travail est digne du regard du jury des Rencontres africaines de la photographie de Bamako (Mali). Nous sommes en 2011.

André Magnin, commissaire d'exposition et galeriste d'art contemporain, se souvient de sa première « rencontre » avec Omar Victor Diop : *« Je l'ai "découvert" voilà dix ans. C'était aux Rencontres de la photographie d'Arles. Il y avait sur les grilles qui séparent le boulevard des Lices du Jardin d'été de nombreuses affiches du festival off. J'en ai repéré une qui représentait une femme assise dans une position très élégante et qui portait une robe constituée de bouteilles en plastique aux reflets bleus. J'ai trouvé cette image fort belle et c'est à partir de cet instant que je me suis mis en tête de chercher l'auteur et de le rencontrer. »*



« Jean-Baptiste Belley », série « Diaspora », d'Omar Victor Diop, 2014. COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS

Ce n'est que quelques mois plus tard que les deux hommes se rencontrent à Paris. A l'époque, l'artiste n'a pas de représentant et apprécie la programmation de la galerie d'André Magnin. Notamment bien sûr celle des grands précurseurs de la photo de studio africaine : les Maliens Seydou Keïta (1921-2001)

et Malick Sidibé (1936-2016), le Sénégalais Mama Casset (1908-1992) ou encore l'artiste d'origine camerounaise Samuel Fosso (né en 1962). Et c'est ainsi que le Français, qui apprécie « *la qualité de son travail* », lui propose l'exclusivité afin de gérer les propositions qui commencent à arriver du monde entier.

Son travail, justement, Omar Victor Diop le définit ainsi : « *Une proposition narrative de la réalité africaine fondée sur mon vécu, mon passé, telle que je la découvre dans mes recherches. Pour moi, il s'agit de prendre la parole en tant qu'enfant d'Afrique conscient de sa place dans le monde et soucieux de la qualité de la représentation qui est faite de ses peuples.* »

« Comme un trombinoscope très endimanché »

Et tout commença avec la série *Le Futur du beau*. A l'époque, il photographiait dans son arrière-cour avec un appareil assez basique : « *C'était une envie de revoir un peu le discours écologique et d'essayer d'avoir une approche ludique qui parlerait à un public moins ouvert à l'information scientifique et avec un ton moins accusateur. J'ai créé une garde-robe à partir des déchets de ma propre consommation en recyclant ce que j'avais sous le bras.* »

Puis vint la série du *Studio des vanités*. Un ensemble qui n'aura « *probablement pas de fin* ». Comme un journal des rencontres que fait Omar Victor Diop dans son cheminement artistique. « *Comme un trombinoscope très endimanché.* » En espérant sortir bientôt de cette étrange période due à la pandémie et donner libre cours aux envies de nouvelles rencontres avec l'appareil photographique.



« Aminata », série « Le Studio des vanités », d'Omar Victor Diop, 2013. COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS

Avec la série *Diaspora*, les inspirations sont multiples. On passe de la peinture baroque avec Juan de Pareja (l'assistant de Diego Vélasquez) à la peinture néoclassique et romantique avec le portrait de Jean-Baptiste Belley (un révolutionnaire français né sur l'île de Gorée au XVIII^e siècle) peint par Anne-Louis Girodet, puis à des photographies de Frederick Douglass (un esclave affranchi devenu éditeur et fonctionnaire américain au XIX^e siècle)... « *Une collection de 18 personnages arrachés à leur continent, dont les destinées, bien que pouvant être racontées de manière héroïque, devaient être très solitaires* », précise le photographe.

L'artiste puise des illustrations dans des manuels de botanique et d'histoire naturelle des XVII^e et XVIII^e siècles. « *Flore et faune fictives que des hommes, en l'occurrence moi, se retrouvent à cajoler dans un esprit de regret. Le jour où nous aurons anéanti cette nature, il ne nous en restera que le souvenir* », souligne-t-il.

« Le combat et les dynamiques restent les mêmes »

Grâce à *Liberty*, le sujet est plus politique. L'ensemble met en lumière les différents mouvements de résistance qui ont impliqué des Noirs. C'est le cas de l'affaire Trayvon Martin, un Afro-Américain de 17 ans abattu en Floride en février 2012, alors qu'il n'était pas armé, par un Latino-Américain qui surveillait une résidence fermée. Point de départ du mouvement Black Lives Matter.



« Trayvon Martin, 2012 », série « Liberty », d'Omar Victor Diop, 2017. COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS

Ou les révoltes estudiantines de Soweto sous l'apartheid en 1976, les Black Panthers, la première révolte d'esclaves réussie en Haïti en 1791 (qui débouchera sur la première République noire libre au monde en 1804). Sans oublier Aline Sitoé Diatta, « *la Jeanne d'Arc sénégalaise* », paysanne de la

Casamance, visage féminin et féministe de la résistance au pouvoir colonial français aux pouvoirs mystiques, morte en exil dans un bagne à Tombouctou (Mali) à l'âge de 24 ans en 1944...

Lire aussi | Sénégal : « C'est ici, à Saint-Louis, qu'est née la photo ouest-africaine »

« *Le combat et les dynamiques restent les mêmes. C'est bien plus que le combat des Noirs, c'est le combat pour la justice. On peut considérer Diaspora et Liberty [où Omar Victor Diop n'hésite pas à se mettre en scène] comme les deux tomes d'une même œuvre. Finalement, le sujet est la place de l'homme noir et de la femme noire dans le passé et le présent* », affirme l'artiste. Et l'avenir ? Ce sera *Allegoria*, avec notamment un hommage aux traditions des textiles africains auxquelles le photographe est très attaché. Avec une composition très graphique, « *très saturée* ». « *Mais le projet est encore en cuisine...* », dit-il.

« Aline Sitoé Diatta, 1944 », série « Liberty », d'Omar Victor Diop, 2017. COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS

Pour Mabeye Deme, également photographe sénégalais, « *les sujets [d'Omar Victor Diop] sont fiers. Il n'y a pas un côté victimaire. L'importance du dispositif – les décors, les tissus, la mise en scène – montre une photographie qui ne se veut pas naturaliste. Cette sensibilité politique me touche beaucoup* ».

Le photographe, prisé des collectionneurs, a été choisi pour réaliser l'affiche de la saison Africa2020, projet hors norme voulu par le président Emmanuel Macron et conçu autour des grands dé s du XXI^e siècle afin de faire connaître et valoriser les différentes initiatives de la société civile du continent et de sa diaspora. Une affiche sans clichés : « *Pas de chameaux, pas de wax, pas d'arabesque, [mais] valoriser des jeunes Africains fiers, modernes, inventifs* », précise Souheil Ben Ali, directeur artistique au sein de l'agence Insign, qui a travaillé sur l'événement.

En n, André Magnin a confié les clés de sa galerie à l'artiste. Située dans le XI^e arrondissement de Paris, on pourra y admirer à partir du 17 avril (date de la fin du nouveau confinement) l'exposition *Héritage*, consacrée aux grands portraitistes du continent (Mama Casset, Seydou Keïta, Malick Sidibé, J. D. 'Okhai Ojeikere, Jean Depara ou encore Ambroise Ngaimoko). Pour le galeriste, il s'agit de « *fêter cette année mes trente ans de relation avec la photographie en général et la photographie africaine en particulier. Et de célébrer les dix ans de ma collaboration avec Omar Victor Diop* ».

📍 **Héritage, carte blanche à Omar Victor Diop**, à la galerie Magnin-A, 118 boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. A partir du 17 avril et jusqu'au 8 mai. Entrée libre.

Olivier Herviaux (Dakar, envoyé spécial)

Services